

dans le nord de la France, les Alliés n'ont cessé de remporter de sérieux avantages. Dans la région d'Arras, les Français ont livré une série de combats heureux à Neuville-Saint-Vaast, à Souchez, à la Chapelle-de-Lorette. Dans l'Argonne, dans la Woëvre, en Alsace, ils ont également gagné du terrain. Leurs progrès sont lents, mais ils sont constants. Espérons qu'une reprise d'offensive des Russes pourra permettre à Joffre de poursuivre et d'accentuer ces succès.

On se demandera peut-être si l'intervention de l'Italie n'a pas commencé à faire sentir son influence sur l'ensemble des opérations. Nous devons admettre que les résultats, de ce point de vue, ne paraissent pas encore appréciables. Quelles forces l'Italie a-t-elle mises en ligne ? Nous l'ignorons. Mais ce que l'on peut voir facilement, c'est que le plan des généraux italiens n'est pas de suivre les traces de Bonaparte, dans sa campagne de 1797, d'envahir la Carinthie et de viser l'Autriche au coeur par une offensive dirigée droit sur Vienne. Leur ambition semble se borner à suivre les inspirations irrédentistes, à conquérir et occuper les provinces convoitées par l'Italie, c'est-à-dire le Trentin et l'Illyrie, Trente et Trieste. L'Autriche leur dispute ces territoires. Mais jusqu'ici l'effort de part et d'autre ne semble pas avoir été démesuré, et l'intervention italienne n'a pas encore produit la diversion puissante qu'on pouvait en attendre.

* * *

Puisque nous en sommes sur l'Italie, nous tenons à signaler le regain d'actualité que son attitude actuelle donne à la question romaine. L'entrée du royaume italien dans la guerre européenne a fait toucher du doigt l'anomalie que comporte la coexistence à Rome de deux souverainetés, l'une temporelle, l'autre spirituelle. La papauté, dans les conflits